



Alexander Calder (1898-1976), *Sans titre*, 1970, gouache signée, datée et dédiée « à Françoise Jacquet », 75 x 105 cm.  
**Estimation : 40 000/60 000 €**

## En perpétuel mouvement

**La région de Tours est intimement liée à Alexander Calder, comme en témoigne cette gouache offerte à la fille des propriétaires d'un hôtel d'Azay-le-Rideau.**

Alexander Calder a offert cette grande gouache de 1970 à Françoise Jacquet. Celle-ci était la fille des propriétaires de l'hôtel restaurant Le Grand Monarque à Azay-le-Rideau, qu'il fréquenta régulièrement, et notamment lors du tournage d'un film de Carlos Vilardebó. Le réalisateur portugais a en effet consacré trois films à l'œuvre de Calder : en 1961 sur *Le Cirque*, en 1968 sur ses *Mobiles* et enfin en 1973 sur ses *Gouaches*. Azay-le-Rideau est la proche voisine de Saché, où l'artiste américain vécut de 1953 à sa mort, en 1976. Calder a découvert ce petit village surplombant la vallée de l'Indre avec sa femme, Louisa, grâce à son gendre Jean Davidson –

fil du sculpteur américain Jo Davidson, qui y vivait. Saché devient le cadre de son travail pendant plus de deux décennies. Si ses mobiles occupent aujourd'hui le top des enchères et que les sculptures en fer de son célèbre *Cirque* ont beaucoup fait parler d'elles, ses gouaches demeurent un pan de sa création à ne pas négliger. Calder prend ses premiers cours de peinture à l'Art Student League de New York ; il est alors marqué par un style réaliste. Cinq ans plus tard, le grand changement s'opère à la faveur de la rencontre avec Piet Mondrian dans son atelier à Paris. L'Américain découvre alors l'abstraction et exprime au peintre néerlandais son envie de « faire osciller » ses rectangles de couleur. Mais il abandonne durant de nombreuses années cette technique, laquelle ne lui permet pas de créer le même mouvement que ses mobiles. Il ne s'y remettra véri-

tablement que de nombreuses années plus tard, une fois la reconnaissance atteinte. Il cherche alors à rendre en deux dimensions son vocabulaire sculptural à travers une palette de couleurs toujours vives grâce à la gouache, mais se limitant au noir, au blanc, au rouge, au bleu et au jaune : « Les couleurs secondaires et les nuances intermédiaires ne servent qu'à confondre et brouiller la distinction et la clarté », déclarait-il. De la même manière, ses formes géométrisées se concentrent sur les cercles, les disques et parfois les triangles. Une référence à la nature, au système solaire et ses astres, et à un répertoire fantaisiste qui n'est pas sans rappeler également l'art de Miró.

**SAMEDI 26 NOVEMBRE, TOURS.**  
**HÔTEL DES VENTES GIRAudeau OVv.**  
**CABINET MARÉCHAUX.**